Observations sur les Makis de la Ménagerie du Jardin des Plantes

par Ed. Dechambre.

Depuis de très longues années la Ménagerie du Jardin des Plantes entretient une collection importante de Makis qui est sans doute actuellement une des plus complètes qui existent dans les Jardins Zoologiques. Cette circonstance a permis d'acquérir une grande expérience de l'entretien de ces animaux en captivité, grâce à laquelle il a été possible d'obtenir la reproduction de toutes les espèces que la Ménagerie possède actuellement, c'est-à-dire :

Maki mococo ou catta *(Lemur catta L.)*.
Maki mongoz *(Lemur mongoz L.)*.
Maki brun à collier *(Lemur fulvus Et. Geoff.)*.
Maki macaco *(Lemur macaco L.)*.
Maki vari *(Lemur variegatus Kerr)*.

Pendant longtemps ces animaux ont vécu dans des cages de plein air pendant la belle saison, mais pendant l'hiver ils étaient tenus dans des cages assez exigües ne recevant pas la lumière directe du jour. Ils ne s'en maintenaient pas moins en bon état et de nombreuses reproductions ont été obtenues dans ces conditions.

Depuis l'année dernière de nouvelles installations permettent de maintenir toute l'année ces animaux dans de grandes cages grillagées, bien aérées l'été et chauffées l'hiver. Le grand avantage de cette nouvelle disposition est de laisser exposés les Makis au soleil pendant la mauvaise saison ce qui a une très heureuse influence sur leur santé.

La question de l'alimentation a une importance capitale, mais elle a été parfaitement mise au point par M. Mouquet dont je n'ai eu qu'à suivre les directives pour obtenir les meilleurs résultats. Je me bornerai à en rappeler ici les points essentiels.

En liberté les Makis se nourrissent surtout de fruits et de végétaux, mais ils consomment aussi beaucoup d'insectes, d'œufs, de petits animaux et même des oiseaux.

En captivité ils s'adaptent fort bien à un régime omnivore à prédominance frugivore composé de fruits divers variés selon la saison (pommes, poires, raisins, bananes, oranges, mandarines),

de salades, de carottes crues, de pommes de terre cuites à la vapeur, d'amandes diverses (noix, noisettes, arachides, amandes), de figues, de riz cuit, de miel, de pain d'épices, de pain, de confitures variées, etc... auxquels sont ajoutés des produits d'origine animale notamment du lait et des œufs. Le lait est ordinairement donné en nature ; les œufs sont de préférence cuits à dur afin d'éviter le gaspillage. Des biscuits, du pain au lait sont distribués de temps à autre.

Des modifications sont du reste apportées de temps en temps au régime car il ne convient pas uniformément à tous les individus et parfois il faut augmenter la proportion de fruits, de salade ou au contraire distribuer plus largement le lait et les œufs. Une insuffisance du côté de l'alimentation d'origine animale se traduit rapidement par des manifestations morbides qui affectent d'abord la queue : l'extrémité de celle-ci se dessèche, se mortifie, l'animal la ronge progressivement ; les soins médicaux, l'amputation même, ne suffisent pas à arrêter ces troubles tant que l'alimentation n'a pas été modifiée.

La paralysie du train postérieur est assez fréquente : elle était surtout constatée à la fin de l'hiver sur des sujets tenus dans de petites cages ne recevant pas la lumière du soleil : les cas en ont beaucoup diminué en nombre et en gravité depuis l'amélioration des conditions d'hivernage. Lorsque les malades ne sont pas trop affaiblis il est possible de les rétablir, l'hiver, par l'emploi de produits irradiés et, l'été, par l'exposition à une bonne lumière : nous sommes parvenu à guérir ainsi un sujet complètement paralysé de l'arrière-train. Il ne faut pas cependant tomber dans l'excès car les animaux doivent avoir la possibilité de se mettre à l'abri d'une insolation trop vive.

Ainsi entretenues dans de bonnes conditions les diverses espèces de Makis que possède la Ménagerie se sont reproduites ; pour certaines c'est un fait qui se renouvelle régulièrement au point qu'elles en sont à la troisième génération. Le nombre relativement élevé de jeunes que j'ai pu ainsi observer m'a permis de noter des différences intéressantes dans la façon dont la femelle se comporte vis-à-vis de son jeune : la concordance de ces faits leur donne à mes yeux un véritable caractère de spécifité.

Les femelles restant avec les mâles jusqu'au moment de la mise-bas, il ne m'a pas été possible de faire d'observations précises sur la durée de la gestation que les auteurs estiment à 143-144 jours pour M. catta. Il est intéressant de constater que les naissances ont, pour la grande majorité, lieu dans la deuxième quinzaine de mars, exceptionnellement plus tôt, et rarement après la mi-avril. Cette circonstance est du reste très heureuse car elle permet un élevage facile des jeunes pendant le printemps et l'été.

Les Makis sont généralement considérés comme unipares, mais les naissances gémellaires ne sont pourtant pas rares. La faculté de

donner naissance à des jumeaux a sans doute ici comme dans d'autres espèces un caractère héréditaire, car une jeune femelle qui a donné des jumeaux l'année dernière faisait elle-même partie d'une portée double.

Ayant eu la chance assez exceptionnelle d'observer une femelle pendant une naissance, je crois pouvoir rapporter ce fait avec quelques détails.

Le 9 juin 1934, vers 18 h. 30, un gardien me remet le cadavre d'un Maki catta mort-né dont le cordon ombilical non rompu tient encore avec la masse des enveloppes et me signale que la mère mange un deuxième petit. Très peu de temps auparavant j'étais cependant resté assez longuement devant cette cage pour observer une mère et son jeune ; je n'avais par ailleurs rien remarqué chez les autres animaux ce qui me permet de supposer que l'accouchement se fait rapidement.

Étant aussitôt retourné près de la cage en question je constatai que le rapport qui m'avait été fait était heureusement en partie inexact : un jeune était accroché sur la poitrine de la mère et c'est le cordon ombilical que celle-ci tenait entre les dents : accroupie sur le sol elle continuait à manger les enveloppes au fur et à mesure de leur sortie. Le nouveau-né était minuscule mais vigoureux et, autant que je pouvais m'en rendre compte à distance, il tétait.

Chez les Makis catta, dès la naissance, j'ai toujours vu les jeunes se tenir ainsi aggrippés après leur mère, face à celle-ci, longitudinalement, la tête sensiblement à hauteur de la poitrine.

Environ trois semaines après la naissance le jeune commence à se tenir sur le dos de sa mère, qui ne paraît pas gênée par ce fardeau et continue à courir et même à sauter comme auparavant.

Vers un mois le petit quitte un peu sa mère, il s'enhardit et commence à s'exercer à sauter : bien qu'il paraisse vif et éveillé on est surpris de constater une certaine maladresse dans ses mouvements.

Le développement continue ensuite régulièrement et à l'âge de un an les femelles peuvent se reproduire.

Chez les Makis bruns, M. mongoz, M. à collier, M. macaco j'ai toujours constaté que le jeune prenait dès la naissance une position tout à fait différente : il se place transversalement, en ceinture, au niveau de l'abdomen de sa mère. La tête se place d'un côté dans le creux du flanc, entre le grasset et le ventre tandis que la queue apparaît du côté opposé et remonte transversalement sur le dos : elle semble jouer un rôle actif dans le maintien du jeune.

Lorsqu'il y a deux jumeaux, on voit apparaître une tête dans chaque flanc de la mère ce qui donne à celle-ci un aspect vraiment étrange.

C'est aussi vers l'âge de trois semaines que les jeunes commencent à se tenir sur le dos de leur mère.

En règle générale les mères sont isolées et surtout séparées des mâles au moment des naissances ; mais il est arrivé que plusieurs mères ont dû être réunies, il n'en est résulté aucun accident tout au contraire : tout le monde a vécu en bon accord, non seulement les petits jouaient ensemble mais souvent les mères échangeaient leurs petits ou en acceptaient plusieurs sur leur dos.

Les habitudes des Makis vari diffèrent beaucoup de celles des autres espèces tant d'une manière générale que dans le comportement de la mère envers son petit ; ce sont en effet des animaux qui ne montrent quelque activité que pendant la nuit car pendant toute la journée ils demeurent immobiles accroupis sur un perchoir.

Une femelle que la Ménagerie possédait depuis plus de quatre ans a mis bas pour la première fois le 8 mai 1934 et m'a permis de faire les observations suivantes :

Le jeune a été déposé sur un nid grossier composé d'un peu de foin ramassé sur une planche élevée. Contrairement à ce qui se passe pour les autres Makis il ne s'est jamais accroché après sa mère. Lorsque celle-ci voulait le déplacer elle le prenait avec ses dents par la peau du dos à l'instar d'une chatte ou d'une chienne.

Malheureusement la mère était très difficile à observer utilement car elle était devenue très agressive et je craignais qu'elle ne détruisit son petit si je la dérangeais trop fréquemment. Précisément au bout de quelques jours je remarquai que la mère restait couchée sur le nid mais que le jeune avait été transporté dans une niche placée dans un des coins supérieurs de la cage. La mère ne s'en occupant guère dans la journée je craignais un abandon prochain, mais ce n'était sans doute là qu'une ruse pour détourner mon attention car le jeune s'est développé d'une façon particulièrement rapide et régulière. Vers trois semaines il commençait à manger seul et au début de l'hiver il était sensiblement de la taille de ses parents.

Si j'ai cru devoir étudier avec quelques détails ces particularités des mœurs des Makis c'est qu'elles paraissent avoir un caractère spécifique et qu'elles répartissent les espèces étudiées en trois groupes correspondant avec les divisions systématiques déjà établies :

D'une part le Maki vari qui, morphologiquement se distingue nettement des autres espèces et dont les habitudes sont franchement nocturnes. C'est sans doute corrélativement avec celles-ci que s'est établie la conduite de la mère envers son petit, celui-ci reposant dans un nid, un tronc d'arbre, pendant que la mère recherche sa nourriture.

D'autre part les Makis bruns dont les diverses espèces, M. brun à collier, M. macaco, M. mongoz sont très voisines et se croisent

facilement entre elles, qui vivent dans les forêts et sont actifs surtout à la chute du jour.

Le Maki catta enfin, espèce bien caractérisée, morphologiquement assez voisine des précédentes, mais qui s'en distingue nettement par son adaptation à la vie dans les rochers, les plaines arides et broussailleuses.